

Fab Ngandré

Un regard sur la
Centrafrique

EDILIVRE

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction interdits.

EXTRAIT

De 1960 à nos jours, les Centrafricains ont vécu une gouvernance marquée d'orgueil, de mensonge, de trahison, de non-respect de la parole, d'enrichissements illicites, de divisions de la société civile et militaire, de terreur, d'assassinats, de charniers, de corps calcinés et portés disparus et de diverses formes de tortures ou de violences inhumaines.

Par ces violences, depuis 50 ans, la Centrafrique a perdu de valeureux fils dont des intellectuels civils et militaires de tous grades. Aussi, la politique a perdu sa noblesse et sa civilité pour être la courte échelle pour dominer et s'enrichir au détriment du peuple.

Ainsi, avec ces Dirigeants, l'abus de pouvoir, l'immoralité, la violence et la mauvaise gestion des Hommes et des richesses, sont devenus une marque de succès et d'opulence qui se résumait par l'accaparement et l'abus des richesses du peuple.

Cette mauvaise gestion a donc d'une part, causé l'injustice, l'incivisme, l'indiscipline, l'insécurité, la recherche du gain facile, l'enrichissement illicite et l'impunité ; et d'autre part, a fait de Bangui le point de chute de l'exode rural.

Le lecteur comprendra pourquoi la République Centrafricaine n'a pas bougé d'un iota comparativement aux autres pays africains. Mais en aucun cas, la responsabilité de l'auteur ne serait être recherchée pour quoique ce soit.

F. N.

EXTRAIT

Avant-propos

Quand on considère que les Centrafricains sont en guerre contre leur longue souffrance ou ce qu'ils considèrent comme telle, on en vient à se demander : la Centrafrique serait-elle devenue une charogne ? Qui pour ressusciter son cadavre ? Pour répondre à ces questions, il faut bien voir que la réalité de la vie de chaque jour met tous les Centrafricains en difficulté. La plupart des Centrafricains pensent que leurs responsables ne cherchent qu'à les dompter, ce qui fait qu'ils deviennent finalement comme un instrument /une charogne qui se laisse arracher quelques morceaux par ces prédateurs. Il n'existe donc pas de meilleure initiative pour nous redéfinir que la découverte progressive de notre passé qui s'enchevêtre. Alors, seulement les politiciens avertis peuvent tenir compte de ce passé dans leurs décisions politiques afin d'éviter les répétitions de l'histoire. Tel est le sens de l'aide que j'offre dans cet ouvrage. « UN REGARD SUR LA CENTRAFRIQUE » a en effet pour but d'attirer l'attention sur la profondeur de la crise que traverse la République Centrafricaine. Cet ouvrage traite de la politique, il scrute comment l'armée a servi de faire-valoir aux différents

régimes. Il analyse les politiques de développement et le système éducatif pour expliquer comment relancer l'économie et améliorer l'éducation. Enfin il prône la renaissance africaine qui n'est rien d'autre qu'une guerre de libération, une guerre contre le colonialisme et la religion unis contre notre liberté.

Cet ouvrage n'est pas l'œuvre d'une seule main. Je tiens à remercier tout spécialement M. Brahim Mahamat, sans l'aide de qui le grand VI de chapitre I n'aurait pas pu voir le jour. L'expertise de Mahamat dans le domaine militaire en tant qu'Officier de l'armée et son inlassable volonté de recherche ont enrichi cette étude d'une profondeur dont je lui suis très reconnaissant.

Je désire également remercier M. Arnaud K. Nikiema, juriste et écrivain, qui a guidé mon premier pas dans la littérature et qui a déployé les trésors de son esprit inventif pour m'aiguillonner à la poursuite d'une qualité exigeante.

Je remercie cordialement M. Casimir HOUNGBEDJI pour ses encouragements soutenus et chaleureux qui ont permis de mener cette tâche à bonne fin

Je n'aurai garde d'oublier M. Hamidou Sanfo, mon estimé collègue et M. Armel Madjimbe, conseiller des affaires étrangères pour les encouragements qu'ils ont su me prodiguer au moment voulu.

J'arrête, à regret, l'évocation de ceux auxquels cet ouvrage doit le meilleur de ce qu'il est. Qu'il me soit au moins permis de remercier ici de tout cœur ces collaborateurs discrets mais efficaces.

Fab Ngandré

Chapitre 1

Le calvaire des victimes politiques

I : VICTIME QUE JE SUIS

Je me rappelle de ces années comme si c'était hier. Entre 2002 et 2003, des années pendant lesquelles j'avais respectivement 11 et 12 ans, où le mouvement de la libération du Congo (MLC) ; dirigé par Jean Pierre Bemba s'était rendu en Centrafrique pour appuyer le régime du feu président Ange Félix Patassé lors du coup d'état mené par le général François Bozizé.

Ces combattants de MLC ont commis de nombreuses exactions dans le nord du pays. Communément appelé les « BANYAMULENGE », ces hommes tuent, pillent et violent tout ce qui se trouvait sur leur chemin.

Ma famille et moi avons trouvé refuge vers le nord de la capitale Bangui, précisément au pk22 (point kilométrique 22) sur la route de Damara où mon père entretenait déjà une parfaite relation fraternelle avec les habitants.

En novembre 2002, pk22, précisément l'école

Houphouët-Boigny était très animé parce que nombre de gens qui fuyaient les exactions à Bangui y trouvaient refuge.

Un matin, aux alentours de 5 heures, nous sommes réveillés par de bruits de confrontation entre BANYAMULENGE et hommes du général Bozizé. Une confrontation menée par des armes lourdes et qui a duré 11 heures de temps. Vers 17 heures, nous avons reçu la visite d'une dizaine de combattants de MLC ; Aussitôt arrivés, ils ont frappés et trainés à terre ma sœur ainée et chacun à leur tour, ils la violent tandis que notre père a été ligoté. Après avoir fini leur animalité, l'un d'eux a pris son arme et a tiré sur les pieds de ma sœur. Ma sœur vit aujourd'hui aux pieds difformes et mère d'une adolescente de père inconnu.

L'existence de ma sœur a été ponctuée par la violence. Le comble est que de nombreuses femmes comme ma sœur, ayant subi de violences sexuelles sont considérées dans la société centrafricaine comme des parias. En plus de leurs souffrances et traumatismes, elles sont humiliées et rejetées par leurs proches. Des abandons souvent liés à la peur des infections sexuellement transmissibles. De nombreuses femmes violées osent pas sortir de chez elles parce qu'elles sont insultées par leur entourage qui leurs reproche d'avoir été violées. Le plus dur pour ces femmes, c'est de savoir que leurs bourreaux circulent librement.

II : LE VIOL COMME ARME DE GUERRE

Au cours des conflits, la violence contre les femmes est souvent utilisée comme une arme de guerre afin de déshumaniser les femmes ou de persécuter la communauté à laquelle elles appartiennent. Au cours de ces dernières années, dans chaque région du monde, le viol a été utilisé comme

arme de guerre dans des conflits et ces actes ont souvent pris un caractère ethnique, religieux ou politique. Tous ces éléments semblent avoir joué un rôle dans les viols de femmes perpétrés de manière généralisée et systématique au cours du conflit armé qui a touché la République centrafricaine de la fin de l'année 2002 au début de l'année 2003. Le MLC et ses alliés militaires centrafricains, notamment ceux dirigés par Abdoulaye Miskine, un ancien membre d'un groupe d'opposition armé tchadien, ont accusé la communauté tchadienne de soutenir les forces favorables au général Bozizé et ses alliés tchadiens. Les forces tchadiennes luttant aux côtés du général Bozizé étaient généralement considérées comme des troupes gouvernementales tchadiennes. Les viols perpétrés par les combattants du MLC avaient pour but, entre autres, de punir les femmes pour l'assistance qu'elles auraient fournie aux combattants du général Bozizé. Les forces loyales au gouvernement ont accusé les femmes vivant au nord de Bangui de préparer de la nourriture pour les combattants du général Bozizé. Ce recours aux viols semble également avoir fait partie d'une tactique délibérée visant à humilier les hommes. De nombreuses femmes ont été agressées à leur domicile. Des femmes ont été violées devant leurs maris, leurs enfants ou leurs parents et des proches qui tentaient d'empêcher ces agressions ont été tués.

Dans pratiquement tous les cas, le viol était précédé ou accompagné de pillages ou de la prise de possession des biens appartenant aux victimes par les auteurs du viol ou leurs complices. Tout au long de la présence des combattants du MLC en République centrafricaine, les biens pillés ont été soit vendus localement soit transportés de l'autre côté de la rivière